

Karim Ghaddab

Avril 2008

Catalogue : L'eau et les rêves (extrait)

(...) Autres fosses, encore ouvertes celles-là et au cœur du dispositif architectural et industriel des Tanneries, ce sont les cuves bétonnées, à même le sol de béton, qui servaient jadis aux différentes opérations de trempage des peaux. Elles demeurent aujourd'hui ouvertes, en une double rangée de rectangles gris, rappelant irrésistiblement l'alignement en perspective des tombes du Jugement dernier de Fra Angelico. Matthieu Pilaud y a déposé des gros volumes en plâtre. Les surfaces et les arêtes sont déterminées par des lignes simples, essentiellement des arcs de cercle réguliers, qui définissent pourtant des volumes complexes où alternent le concave et le convexe. Une eau sale stagne encore au fond des cuves. Quand elle est remuée — comme lorsque Matthieu Pilaud a dû y patauger pour installer ses sculptures —, cette eau dégage encore des remugles organiques et des fragrances chimiques, souvenirs olfactifs du passé des Tanneries. Les sculptures paraissent flotter à la surface de ce liquide et leur sommet affleure à peine à hauteur du sol. Comme les pseudo-fenêtres de Gaël Comeau, cette installation appelle l'approche : on ne peut voir qu'en se penchant au-dessus des fosses. (...)